



Le poète Ch. Mersch

Cl. Musée de l'État

livre pour enfants, très en vogue à l'époque, est considéré par Nic. Welter comme «die künstlerischste Frucht der Liebesgänge Karl Merschs durchs Kinderland.»<sup>4)</sup> De toutes les histoires du «Kinderfreund», «Der Engel» est de loin la meilleure; mais pourquoi Mersch la fit-elle figurer comme de son propre cru, sans indiquer qu'elle était d'Andersen?<sup>5)</sup> Destiné à servir de livre de lecture dans les écoles primaires, l'opuscule reçut bien l'autorisation de la Commission Gr.-D. d'Instruction — ce qui engagea l'auteur à le faire imprimer à 4.000 exemplaires. Mais quel fut le désappointement de Charles Mersch lorsque le collège des inspecteurs ne le fit pas figurer sur la liste des manuels officiels!

Toujours en 1883, Charles Mersch fit paraître chez Pierre Bruck une brochure intitulée «*Drei Erzählungen*». Les histoires (Noblesse oblige, Der Porträtmaler, Eine wahre Geschichte) sont assez quelconques.

La revue enfantine bimensuelle «*Kommt mit mir! Unterhaltungsblättchen für die liebe Jugend*», sortit son premier numéro chez L. Schambourger en 1884. La «partie léonine» du texte était de la plume de Mersch alias «Onkel Carlo». Parmi les autres collaborateurs, il y a lieu de mentionner J.N. Moes.\*)

\*) L'amitié qui liait Mersch à J.N. Moes (1857-1907) est tout à leur honneur car, du point de vue philosophique, les deux amis ne creusaient pas le même sillon. Par ailleurs le futur et si combatif directeur du «*Volksbote*» resta un romantique invétéré, sa vie durant. Nous n'en voulons pour preuve que la lettre posthume qu'il adressa à ses lecteurs et qui fut reproduite à la suite d'une notice biographique dans l'Historique du Cercle des Luxembourgeois d'Anvers, par J. Schengen, 1933, p. 34.